

L'Ours

(D'après une étude de Babette Petiot publiée le 15/06/2016 sur Facebook)

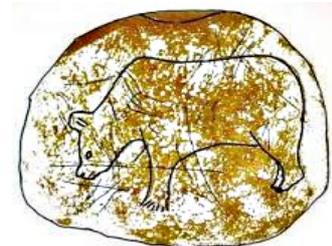
Pendant plusieurs millénaires, les ours et les humains ont vécu sur les mêmes territoires et ont été en compétition, notamment pour la nourriture et l'occupation des grottes. L'ours est contemporain des hommes de Neandertal et des premiers Homo sapiens en Europe.



Dans les années 1920, Emil Bächler, préhistorien suisse, évoque la théorie selon laquelle un culte de l'ours aurait existé à l'époque préhistorique. Il croit en l'existence, d'une culture basée sur la chasse et la vénération de l'ours des cavernes chez l'homme de Neandertal.

D'autres archéologues adhéreront à la théorie du culte de l'ours : on l'évoque fréquemment pour certains sites paléolithiques comme le Pech-Merle, Le Mas d'Azil, le Regourdou. La majorité des préhistoriens, à l'heure actuelle, estime que les données ne suffisent pas à prouver l'existence d'un culte de l'ours.

Pour le Paléolithique supérieur, il existe un certain nombre de manifestations symboliques autour de l'ours : peintures, gravures ou sculptures retrouvées dans les grottes, dents d'ours utilisées comme pendentifs, restes non alimentaires manipulés, mis en scène, comme dans la grotte Chauvet, où on a trouvé un crâne d'ours sur un rocher entouré d'une douzaine d'autres crânes d'ours en demi-cercle.

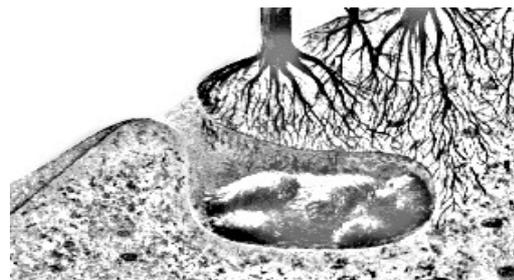


L'aspect anthropomorphe de l'ours, qui s'assoit comme l'humain, et sait marcher sur deux pattes a probablement inspiré de la curiosité chez les premiers humains. On peut comprendre qu'ils l'aient considéré comme un presque-humain, un ancêtre.

L'ours était un rival : l'ours est omnivore et mange les mêmes choses que l'humain et, comme lui, il niche dans les cavernes et abris rocheux.

Les affrontements avec l'ours ont, très tôt, donné naissance au symbolisme de puissance et de souveraineté.

En observant l'hibernation de l'ours qui, à l'approche des grands froids, disparaît dans les entrailles de la terre pour n'en ressortir qu'au retour des beaux jours, les humains l'aient considéré comme symbole de renouveau. Peut-être est-ce pour cela qu'ils mêlaient des os d'ours aux dépouilles de leurs morts, en espérant que les défunts renaissent au printemps ?





Si l'existence d'un culte préhistorique de l'ours n'est pas prouvée, elle est attestée dans de multiples sociétés humaines en contact avec cet animal, aussi bien en Europe qu'en Sibérie ou chez les Amérindiens.



Double de l'homme, ancêtre tutélaire, symbole de puissance, de fertilité, de renouveau, du passage des saisons et même roi des animaux, l'ours est à rapprocher de l'homme sauvage, conducteur des âmes, couvert de verdure ou de paille. Capable de prédire le temps, il représente aussi la force vitale et la fécondité, comme le bouc ou le taureau.

Les Celtes, comme les Germains et les Slaves, associaient l'ours à des notions de pouvoir et de souveraineté. Non content d'être le roi de la forêt, l'ours était aussi une créature intermédiaire entre le monde des bêtes, celui des hommes et des dieux. En Germanie, combattre et tuer un ours constituait un rite de passage pour entrer dans la communauté des guerriers. Les guerriers germaniques *berserkir*, buvaient son sang et mangeaient sa chair avant les batailles afin de devenir comme l'ours.

Mais l'ours, symbole de résurrection et de fertilité, de pouvoir et de souveraineté, agace l'Église de Rome : **« A l'époque carolingienne, dans une large partie de l'Europe non méditerranéenne, l'ours apparaît encore une figure divine, un dieu ancestral dont le culte revêt des aspects variés mais demeure solidement ancré et empêche la conversion des peuples païens. Partout, ou presque, des Alpes à la Baltique, l'ours se pose en rival du Christ ».** Michel Pastoureau, *L'ours, histoire d'un roi déchu*)

L'Église s'engage alors dans une guerre contre l'ours qui va durer près de mille ans : **« L'ours c'est le diable »**, dit Saint Augustin (354-430).

On lui attribue cinq des sept péchés capitaux : la luxure, la colère, la goinfrerie, l'envie et la paresse. La pratique de boire le sang et manger la chair de l'ours est également interdite :

« la viande d'ours est impure, échauffe les sens et conduit au péché » (Hildegarde de Bingen, 1098-1179).



Non contente de l'avoir diabolisé, l'Église se met à l'humilier et le ridiculiser :

l'ours y est présenté docile comme un chien, compagnon de saint Blaise ou saint Colomban, portant les bagages de saint Martin ou de saint Corbinien, ou tirant la charrue de saint Eloi.

L'Église entreprend de christianiser les fêtes des ours, qui se déroulaient principalement celles de la fin de l'hibernation. Deux fêtes chrétiennes furent donc placées le 2 février : la présentation de Jésus au Temple et la purification de Marie. On y ajouta, par la suite, la fête des Chandelles (en 494 ou 542). La fête de Saint-Martin, dont la popularité est placée un 11 novembre, date célébrant l'entrée en hibernation de l'ours et le passage dans la saison sombre.

Pour se substituer aux cultes de l'ours, de nombreux saints locaux apparaissent. Et ô surprise, tous ces saints ont un nom qui rappelle l'ours (**saint Urcissin, saint Ursin, sainte Ursule, etc.**).



*Un grand merci
à la « fille de l'Ours »,
grâce à qui
cette animal totémique
a été réhabilité.*

